

plus douloureux que nous pourrions mentionner, nous rapportons les deux suivants :

Il n'y a pas longtemps, la femme d'un cultivateur assez à l'aise souscrivant à la *Gazette des Campagnes* depuis plusieurs années, nous pria de ne plus adresser notre journal à son mari parce que chaque année, elle était obligée de se disputer avec lui pour le décider de lui faire continuer l'abonnement à la *Gazette*. " Je sais, dit-elle, que ce journal nous est très-utile, mais mon mari trouve que l'abonnement est trop coûteux. Pour ne pas priver mes enfants de la lecture de ce journal, veuillez l'adresser à mon voisin, je le ferai réclamer là par mes enfants, et je dirai à mon mari que j'emprunte ce journal."

Voici un autre fait d'un cultivateur qui appréciait à sa manière, le service que lui avait rendu la *Gazette* : Un cultivateur de Ste. Hélène, comté de Kamouraska, nous rapportait qu'au moyen d'une recette publiée dans la *Gazette des Campagnes*, il avait sauvé la vie à un cheval qu'il n'aurait pas vendu pour \$200. " C'est bien dommage, dit le cultivateur, que ça coûte autant pour recevoir ce journal ; je n'ai pas les moyens d'en payer l'abonnement, et je vous prie d'en cesser l'envoi." Voilà le calcul que faisait ce cultivateur : me quitter une piastre pour ne pas recevoir un journal qui lui en avait gagné \$200. Il ne s'en arrêtait pas là dans ses calculs ; tous les été, ce cultivateur ayant une magnifique terre, laissait la paroisse, au plus fort des travaux, pour aller chez M. Hall aux chutes de Montmorency, piller des madriers. Plus tard, l'appât de l'argent, en dehors de sa culture, lui a fait prendre le chemin des Etats-Unis. Il en est revenu pauvre reprendre les travaux de la culture de sa terre qui à son retour était dans le plus grand délabrement.

Voilà ce qui s'est passé sous nos yeux, et certes ce sont des faits bien propres à nous faire redoubler de zèle pour vaincre cet esprit de routine chez un grand nombre de nos cultivateurs.

Il nous en coûtera pour vaincre l'apathie qu'ont un certain nombre de cultivateurs pour la lecture de journaux agricoles. Ce n'est qu'avec de la persévérance que nous y parviendrons. Un grand nombre de nos abonnés ont réussi à augmenter le nombre de nos souscripteurs, en prêtant de temps à autre la *Gazette des Campagnes* à leurs voisins ; c'est une propagande digne de tout éloge et qui a obtenu le plus grand succès. Que tous les amis de l'agriculture se mettent à l'œuvre pour fournir aux journaux agricoles le plus grand nombre d'abonnés possible, et ils assureront par là aux cultivateurs de puissants appuis.

L'enseignement de l'horticulture et de l'agriculture

L'enseignement de l'horticulture et de l'agriculture devrait être donné dans toutes les écoles, au moins comme art d'agrément ou comme premier élément d'instruction professionnelle. Il servirait de transition à cet enseignement si demandé et dont le programme se fait tant attendre ; aucune application d'arts et métiers n'est plus facile que celle de l'agriculture et de l'horticulture, et ne fera acceptée avec plus d'empressement par les enfants. Aucun art d'agrément ne sera plus utile que celui-là, car il y a une multitude de positions dans la vie où il peut nous venir en aide. Aucun ne saurait dire qu'il n'aura jamais besoin d'y recourir ou comme ressource alimentaire ou pour l'administration de ses biens. Un tel enseignement rendrait des services.

Rien ne serait plus facile pour cet objet, que d'attacher à chaque école de nos campagnes, un jardin qui pourrait être utile aux élèves en ce qu'ils seraient obligés de le cultiver eux-mêmes ; les produits du jardin seraient à la disposition des instituteurs ou institutrices. Il y aurait donc profit pour ces derniers et utilité pour les élèves qui par ce moyen acquerraient le goût de la culture. Ce jardin serait un ornement pour la maison d'école, et témoignerait du bon goût des élèves par son bon entretien. On devrait s'attacher à rendre le site de nos écoles agréable sous tous les rapports. Il est déplorable de voir à certains endroits les écoles placées dans des maisons que n'enverraient pas même les familles les plus pauvres. Si les contribuables veulent par là épargner une plus forte contribution scolaire, les enfants n'en souffrent pas moins sous le rapport de leur santé. C'est par trop de sacrifices à exiger de la part des instituteurs ou institutrices que de leur accorder un faible salaire et de leur fournir un logement inconvenable et insalubre.

Les routiniers en agriculture

Les cultivateurs routiniers ont la sottise prétention d'être les plus habiles en agriculture, ou méprisent ou repoussent toute modification, toute innovation salutaire. Ils traitent de folle les essais qu'on fait, les améliorations qu'on introduit ; enfin, tout ce qu'on s'efforce de faire dans l'intérêt de l'agriculture.

Il faut de la persévérance pour triompher de cette mauvaise routine de la part de certains cultivateurs. Pour en venir à bout, il faut, 1o. obtenir un vrai succès dans les essais ; 2o. donner ensuite aux cultivateurs des graines pour en semer ; car, pour ces routiniers, dès qu'il faut acheter, cela n'est plus bon, quand ce devrait produire dix fois plus de ce qu'ils sèment. Aussi ont-ils la pernicieuse habitude, quand ils achètent des graines, de préférer toujours ce qui est moins cher. Les produits répondent ensuite aux dépenses faites pour les acheter.

Pour obtenir ces résultats il y a beaucoup à faire. Les sociétés d'agriculture pourraient accomplir ce rude mais fructueux labeur, en créant parmi leurs membres la mutualité, et en appelant l'attention, par l'entremise des journaux d'agriculture, sur tout ce qui se fait de bien autour d'eux. L'exemple donné par ces sociétés a beaucoup plus de force, et les conseils sont plus écoutés et mieux appliqués que lorsqu'ils partent d'un centre éloigné. Alors dès que les bons procédés auront été connus au moyen de la presse agricole, ils ne tarderont pas à être mis en usage et à se vulgariser. Le point principal est de multiplier les exemples dans chaque localité, et les sociétés d'agriculture en ont les moyens ; et c'est leur devoir de le faire. Comme nous le disions il y a déjà quelque temps : qu'il y ait entente et réciprocité de sévouement à la cause agricole entre les Sociétés d'agriculture et le journalisme agricole. Que toutes les Sociétés d'agriculture qui se publient dans la Province de Québec nous communiquent les résultats de leurs travaux, et sans nul doute on procurera à la masse des cultivateurs une semence de bons conseils et l'exemple de bonnes pratiques.—A l'œuvre donc Messieurs les Directeurs des Sociétés d'agriculture ; correspondez avec nous, et nous vous en devons la plus entière reconnaissance, car vous nous aiderez à extirper ce chancre vicieux si fatal au progrès de l'agriculture : LA ROUTINE.

Petite Chronique

Société d'Agriculture du Comté de Rimouski.—A l'assemblée générale annuelle des membres de la dite société, tenue en la ville de Rimouski, le 27 décembre 1875, les missions suivantes ont été ées pour former le bureau de direction de la dite société :

Président, Désiré Bégin, éer, N. P. ; Vice-Président, Joseph Parent, éer ; Secrétaire-Trésorier, Hermelli Martin—Directeurs : MM. Enloge Rioux, St. Fabien ; Isaac Burns, Bic ; Eusèbe Lavoie et Régulo Laville, de Rimouski ; Abraham Lavoie, de St. Anaclet ; Dédace Morissette, St. Donat ; Jean Morissette, de Ste. Lucie ; Joseph Charette, de Ste. Flavie.

Election des officiers de la société d'agriculture de Berthier, pour l'année 1876.—Président, Louis Pelland ; Vice-Président, Prosper Allard, fils ; Secrétaire-Trésorier, B. E. Pelland—Directeurs : Syfroid Lavallée, Mathias Ferland, Pierre Girvais, Pierre G. Sylvestre, Pierre Dumontier, François Lavallée, Olivier Déry, Edouard Ferland, Edouard Mousseau.

— Un fait relevé dans les statistiques des journaux parisiens, donne l'explication entre mille autres de la prospérité du peuple français.

Il y a en France 40,000,000 de poules valant \$20,000,000 ; un cinquième est vendu sur les marchés pour la consommation, et produit \$4,000,000 ; la production annuelle des jeunes poulets est de 80,000,000, produisant \$24,000,000, sans compter \$2,000,000 produites par l'élevage des chapons gras du Mans et de Bourg. Les œufs vendus en bonne partie en Angleterre rapportent \$48,000,000. En sorte que l'élevage de la volaille produit dans tous ces détails un revenu annuel de \$80,000,000, soit \$2.22 par chaque habitant, homme, femme et enfant.

Une expérience de chimie amusante

Sur la table, un verre et une soucoupe. Dans l'appartement, des